	Poulhazan Henri : Né le 26-04-1859 à Primelin ; 1883, prêtre, vicaire à Bodilis ; 1890, vicaire à Recouvrance ; 1903, recteur de Locmélar ; 1919, recteur de Plougonvelin ; décédé le 24-11-1932. Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1932 p. 812-813.

Henri Poulhazan – Le jeudi soir 24 novembre, le bruit courut, rapide comme la foudre dans la population consternée : « M. le Recteur est mort ». Comment le croire ? Ne l'avait pas vu le matin à l'église, plus alerte que jamais ? N'avait-il pas fait son catéchisme comme à l'ordinaire ? Mais bientôt le glas vint confirmer pour tous l'attristante nouvelle. M. le Recteur est mort, emporté par une congestion cérébrale, pas cependant avant d'avoir reçu une dernière absolution et l'onction des huiles saintes.

Le samedi, ses paroissiens en deuil, ses amis et sa famille éplorés le conduisaient à sa dernière demeure.

Une première cérémonie eut lieu à Plougonvelin. M. le chanoine André, curé de Saint-Renan, fait la levée de corps entouré d'un nombreux clergé ; les conseillers paroissiaux, au complet, portaient le cercueil ; les conseillers de l'église, les brunes ; les enfants de l'école chrétienne, en rang, précédaient le cortège ; la foule recueillie et priante suivait ; M. le Recteur faisait à son église sa dernière visite. M. Le Chat, recteur du Conquet, chanta la messe ; M. le chanoine Tanguy, recteur de Notre-Dame de Quimperlé, donna l'absoute.

Dans l'après-midi, deux cars bien trop petits au gré de tous ceux qui auraient voulu accompagner le corps de leur Recteur jusqu'au lieu de sa sépulture, partaient pour Ploaré. Une seconde cérémonie y a lieu, présidé par M. le vicaire général Cogneau ; M. le chanoine Le Borgne, curé de Pont-l'Abbé, donna l'absoute, et les fidèles porteurs de Plougonvelin se présentent pour porter au cimetière, pieusement et à bras, le corps de leur vénéré Recteur. Une dernière prière et c'est l'à-Dieu, c'est le grand au revoir qui soutient les cœurs endeuillés, et qui leur fait franchir sur l'aile de l'espérance l'incommensurable distance du Ciel à la terre. « Fidelibus erim tuis vita mutatur, non tollitur ». Nous le savons bien, nous nous retrouverons en Dieu si nous savons être fidèles à sa loi et à son amour, comme le fut toujours à nos yeux celui qui nous pleurons aujourd'hui.

Né à Primelin en 1859, d'une vieille famille du Cap, dans laquelle on croit comme on respire, avec force et simplicité, M. Poulhazan trouva sur les genoux d'une mère bonne et pieuse, vraie femme forte de l'Ecriture, l'éveil d'une vocation qui ne fit que s'affirmer. Il fit ses études au Petit Séminaire de Pont-Croix, fut ordonné en 1883, et fit appelé à exercer le ministère paroissial à Bodilis et à Saint-Sauveur de Brest, comme vicaire, et comme recteur à Locmélard et à Plougonvelin. Partout il a laissé l'impression d'un prêtre bon et généreux, s'il faut en croire les témoignages qui se sont produits à ses obsèques ; les paroissiens de Bodilis commandent pour lui une octave ; Saint-Sauveur est représenté par de fidèles amis ; Locmélard envoie toute une délégation, recteur et maire en tête ; et à Plougonvelin c'est la paroisse tout entière qui prend le deuil et manifeste unanimement ses regrets et sa reconnaissance par toute son attitude et par ses prières tant publiques que privées.

C’est que M, Poulhazan fut vraiment chez nous le vrai prêtre du Bon Dieu. Il fut bon à tous, et pour tous surnaturellement bon, ce qui implique une fermeté parfois bien pénible : jamais il 'a hésité devant le devoir, « est, est, non, non ». Que le bien se fasse, n'importe par qui n’importe comment : il admettait et encourageait toutes les initiatives. La gloire de la maison de Dieu fut toute son ambition ; avec quel soin, quel amour, n’a-t-il pas entretenu et orné son église ! Ses vitraux, un chemin de croix superbe béni le dimanche même qui précéda sa mort, le rappellent sans cesse à ses paroissiens.

Mais son zèle pour les âmes était encore bien plus grand. L’après-guerre fut partout néfaste, un vent de folie emportait les mœurs et la foi. De toutes ses forces, M. Poulhazan s'est dressé pour protéger et garder son troupeau. Il a établi l’adoration du 3e dimanche pour les hommes, la Congrégation des Enfants de Marie et des Mères chrétiennes pour les femmes, la Croisade Eucharistique pour les enfants. A tous, il procurait le bienfait de nombreuses retraites et de deux missions, pendant les treize ans de son ministère dans la paroisse. Avec force et ténacité, il lutte contre le mauvais journal qui tue la foi, contre les danses du dimanche et les danses de nuit qui détruisent les mœurs, et ses efforts sont couronnés de succès. Il eut cette joie avant de mourir.

Et cependant, il tremblait toujours d'être au-dessous de sa tâche : il la voyait si grande et si belle ! Elle l'est en réalité. Il s'est dévoué toute sa vie au salut de ses paroissiens, et Dieu a voulu que sa mort fût encore pour tous une prédication suprême dont les enseignements sont particulièrement efficaces et frappants. Il fit œuvre de Dieu jusque dans sa mort. Que Dieu lui soit bon et miséricordieux !

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 9/12/1932 p. 812-813.